

DU LEADERSHIP DE DONA BÉATRICE DANS *BÉATRICE DU CONGO* DE BERNARD DADIÉ. ANALYSE DU PARCOURS SÉMIO-NARRATIF D'UNE JEUNE FEMME-SYMBOLE DE LA LUTTE ANTICOLONIALISTE

Oboussa SOUGUÉ

Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso

sougueoboussa@gmail.com

Résumé : Cet article s'interroge sur le rôle et le statut sémiotique de la femme africaine mis en discours dans l'œuvre théâtrale *Béatrice du Congo* de Bernard Dadié. À travers les outils de la sémiotique narrative, il analyse le parcours sémio-narratif du sujet Dona Béatrice en montrant son action dans la transformation narrative du peuple congolais, qui passe d'une situation de domination/oppression par le colon bitandais à une situation de liberté/décolonisation. Ce faisant, Dona Béatrice se veut une femme engagée dans la lutte pour la décolonisation politique, économique et culturelle du Congo/Zaïre et de l'Afrique. Elle apparaît comme le symbole du refus de la politique colonialiste du Bitanda.

Mots-clés : Sémiotique narrative, parcours narratif, anticolonialiste, femme engagée, statut sémiotique.

Abstract : This article examines the role and semiotic status of the African woman put into discourse in the theatrical work *Béatrice du Congo* by Bernard Dadié. Through the tools of narrative semiotics, he analyzes the semio-narrative journey of the subject Dona Béatrice by showing his action in the narrative transformation of the Congolese people, which goes from a situation of domination / oppression by the Bitandais colonist to a situation of freedom / decolonization. In doing so, Dona Béatrice wants to be a woman engaged in the struggle for the political, economic and cultural decolonization of Congo / Zaire and Africa. It appears as the symbol of the rejection of the colonialist policy of Bitanda.

Keywords: Narrative semiotic, narrative journey, anti-colonialist, committed woman, semiotic status.

Introduction

Présentée à tort ou à raison comme un être faible et inférieur, la femme africaine a pendant longtemps joué un rôle indéniable dans les sociétés africaines tant il est vrai que sa prise de parole demeure complexe dans lesdites sociétés. Cette posture l'amène quelquefois à être porteuse d'un discours contestataire, voire révolutionnaire. C'est ainsi que l'action remarquable des femmes dans les mouvements d'émancipation et de

décolonisation a été mise en discours par les écrivains africains. Parmi ceux-ci, l'écrivain ivoirien Bernard Dadié fait d'une femme, Dona Béatrice, l'héroïne de sa pièce théâtrale éponyme *Béatrice du Congo*, qu'il présente comme le symbole du refus de la politique colonialiste bitandaise et de l'affirmation de la liberté des Congolais. De façon générale, les pièces de Bernard Dadié accordent une place importante aux femmes. Elles y apparaissent comme initiatrices de toute prise de conscience de la société. La présente réflexion s'interroge alors sur l'action et le statut sémiologique de la femme en Afrique, puis cherche à montrer comment celle-ci participe de la construction du sens chez Bernard Dadié. Dès lors, l'on peut se poser la question de savoir en quoi le leadership¹ de Dona Béatrice a été déterminant dans la lutte pour l'émancipation de la société congolaise. Quelle stratégie Dona Béatrice a-t-elle mis en œuvre pour parvenir à ses fins ? Peut-on la qualifier de femme engagée ?

Pour répondre à cette problématique, nous faisons appel à la sémiotique narrative comme méthode d'analyse pour mettre en relief, grâce à la narrativité, l'action à réaliser par les différents acteurs. L'étude présente dans un premier temps une méthodologie empruntant les outils d'analyse de la sémiotique narrative. Dans un deuxième temps, elle analyse le parcours narratif de Dona Béatrice en mettant en évidence la logique transformationnelle qui fait passer d'une situation de domination/oppression à une situation de liberté. Enfin, dans un troisième temps, elle montre que Dona Béatrice, malgré le fait qu'elle soit souvent incomprise, est une femme engagée au service de la lutte pour la décolonisation de l'Afrique.

1. Fondements théoriques et méthodologiques

Pour mieux appréhender l'action remarquable de Dona Béatrice dans la lutte émancipatrice de son peuple, il convient, pour nous, de préciser les outils d'analyse de la démarche sémiotique que nous adoptons. Ces outils sont ceux de la sémiotique de l'action ou sémiotique narrative (Greimas, 1970, 1986 ; Courtés, 1991 ; Everaert-Desmedt, 2000). La sémiotique est une science du langage qui étudie la signification

¹ Le leadership peut se définir comme la capacité à mener des personnes ou des organisations vers l'atteinte d'objectifs. Il est associé à l'aura reconnue à une personne ou à un groupe de personnes dans son aptitude à motiver, impliquer, impulser, guider, inspirer et /ou influencer son entourage.

dans des textes littéraires ou non-littéraires, dans des pratiques sociales, dans des images, etc.

D'un point de vue narratif, elle estime que tout texte ou récit s'organise autour d'enjeux et de quêtes selon un plan de succession d'états et de transformations. En sémiotique de l'action, l'analyse des textes vise à reconnaître et à décrire les différences entre les éléments qui apparaissent dans la succession du récit. Par exemple, le passage d'une situation initiale à une situation finale dans un conte, un roman, une pièce de théâtre, ou l'évolution d'un personnage d'une situation A à une situation B. On y observe une succession d'états et de transformations différents du même personnage en fonction de sa relation avec un objet de valeur ou un objet désiré. Ainsi, le récit s'analyse en termes d'énoncés d'états et d'énoncés de faire.

La transformation d'une situation A en une situation B est appelée *narrativité*. Elle est définie par le Groupe d'Entrevignes (1979, p. 14) comme « le phénomène de succession d'états et de transformations, inscrit dans le discours, et responsable de la production du sens ». L'analyse narrative consiste alors à repérer des **"états et des transformations"**, puis à représenter de façon rigoureuse **"des écarts, des différences"** que ces derniers font apparaître sous le mode de la succession.

Elle va « établir un classement des énoncés d'état et des énoncés du faire » (*ibidem*). Les énoncés d'état correspondent à la relation entre un sujet (S) et un objet (O). Ils peuvent être dans une relation de conjonction ($S \wedge O$) ou de disjonction ($S \vee O$). Quant aux énoncés du faire (ou de la transformation), ils concernent le passage d'une forme d'état à une autre. Lorsque la transformation fait passer d'un état de disjonction à un état de conjonction, on parle de transformation de conjonction ($S \vee O \rightarrow S \wedge O$). Mais quand elle fait passer d'un état de conjonction à un état de disjonction, on parle de transformation de disjonction ($S \wedge O \rightarrow S \vee O$). La flèche $\rightarrow$ indique le passage d'un état à un autre, le signe $\vee$ représente la disjonction et le signe $\wedge$ la conjonction.

L'enchaînement logique des états et des transformations constitue le programme ou schéma narratif (PN). C'est « la suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur la base d'une relation S – O et de sa transformation » (*ibidem*, p. 16). Le programme narratif est un enchaînement réglé qui comporte plusieurs transformations articulées

et hiérarchisées autour d'une transformation principale en quatre phases : la manipulation (ou le contrat), la compétence, la performance et la sanction. Ces phases mettent en évidence la relation entre un sujet et un objet², et des rôles actantiels pour des acteurs. Et chaque phase présuppose logiquement les autres phases.

La *manipulation* est la phase initiale d'un programme narratif. Il s'agit pour un sujet dit manipulateur ou destinataire (Louis Millogo, 2007) de faire-faire quelque chose (des opérations de persuasion) à un autre sujet. Cela correspond à l'instauration d'un sujet opérateur pour un programme d'action. Une fois mis en place, le sujet opérateur est caractérisé par le vouloir-faire et/ou par le devoir-faire (qu'on appelle des modalités du sujet).

La *compétence* est la phase qui concerne les capacités ou les conditions nécessaires à la réalisation de la performance par un sujet opérateur (Millogo, 2007). Pour ce faire, le sujet opérateur a besoin d'un certain nombre d'éléments de compétence dits modalités du faire : le devoir-faire, le vouloir-faire, le pouvoir-faire et le savoir-faire. Le vouloir-faire et le devoir-faire sont dites modalités virtualisantes, et le savoir-faire et le pouvoir-faire des modalités actualisantes. Le sujet-opérateur doit acquérir un objet-modal qui est un élément de compétence nécessaire pour acquérir l'objet principal de la performance ou objet-valeur. La réalisation d'un programme narratif principal ou de base (PNB) peut nécessiter la réalisation préalable d'un ou de plusieurs programme(s) narratif(s) intermédiaires ou d'usage (PNU).

La *performance* est la phase principale ou le noyau du programme narratif, le moment de l'action. Il s'agit de toute opération du faire qui réalise une transformation d'état. Elle présuppose un agent appelé "sujet opérateur" ou sujet du faire. Pour Louis Panier (2009, p. 7), la performance du sujet opérateur est quelquefois « un épisode d'affrontement avec un adversaire (anti-sujet) qui s'oppose à la transformation et/ou qui poursuit la réalisation d'un programme opposé (anti-programme) ». La "structure polémique" est une forme fondamentale du récit, elle correspond aux oppositions fondamentales du carré sémiotique.

² Le sujet n'est pas un personnage ni un acteur, et l'objet n'est pas une chose, ce sont des rôles qui définissent des positions corrélatives. Les deux positions doivent leur existence l'une par rapport à l'autre.

La *sanction*, enfin, est la phase finale du programme narratif. Elle ne doit pas être confondue avec le résultat pratique de la performance. Pour Panier (2009, *ibidem*), « ... la sanction présente l'évaluation finale du programme accompli (évaluation des situations transformées, des actions performées, et des compétences mises en œuvre) ». C'est le faire interprétatif qui, tout en mettant de nouveau en scène les rôles de destinataire (sujet judicateur ou épistémique) et de sujet-opérateur, peut comporter une satisfaction ou une rétribution (positive ou négative). On parle alors d'épreuve glorifiante.

En résumé, pour conquérir un objet-valeur, un sujet manipulateur tente de persuader un autre sujet, dit sujet-opérateur, qui agit en vue de transformer une situation donnée. Mais pour que cela soit possible, le sujet-opérateur doit acquérir une compétence qui le qualifiera pour l'épreuve décisive : la performance. À l'issue de la performance, le sujet-opérateur sera sanctionné selon le résultat de l'action accomplie. Les phases du programme narratif (ou schéma narratif) peuvent être résumées dans un tableau.

Tableau 1: Les phases du programme narratif

MANIPULATION	COMPÉTENCE	PERFORMANCE	SANCTION
Mise en place du Programme narratif Instauration du sujet opérateur	Acquisition des moyens nécessaires à l'action	Réalisation de l'action	Évaluation et Rétribution de l'action réalisée
Devoir-faire Vouloir-faire	Pouvoir-faire Savoir-faire	Faire	Faire croire Croire
Destinateur Sujet Opérateur (virtuel)	Destinateur Sujet Opérateur (actualisé)	Sujet Opérateur (réalisé)	Destinateur Sujet Opérateur (reconnu)
Objet Modal 1	Objet Modal 2	Sujet d'Etat Anti-Sujet Objet-Valeur	Objet-Message
<i>Dimension cognitive</i>	<i>Dimension pragmatique</i>		<i>Dimension cognitive</i>

Source : Tableau inspiré de Louis Panier (2009, p. 11).

Dans la sémiotique de l'action, le travail de l'analyste consiste à étudier la forme du contenu (signifié) en repérant, selon le Groupe d'Entrevignes (*op. cit.*, p. 87), « les suites d'états et de transformations de ces états organisée en programmes narratifs, relations entre ces programmes, type de programmes, rôles actantiels définissant la composition, la distribution et la position des rôles dans les programmes, etc. » suivant une perspective paradigmatique et une perspective syntagmatique.

Les rôles actantiels³ au nombre de six constituent le modèle actantiel opérationnel développé par Greimas. En effet, c'est à partir des travaux de Vladimir Propp (1970) sur les 31 fonctions du conte russe que Greimas (1986) a élaboré le "modèle actantiel". Il condense les sept sphères d'actions⁴ de Propp en six rôles, et les relations qu'elles entretiennent en trois axes : l'**axe de la communication** (destinateur/destinataire) ; l'**axe du désir** (sujet/objet) et l'**axe du pouvoir ou du combat** (adjuvant/opposant).

Le **destinateur** est ce qui incite à réaliser une action. Il veut communiquer un objet à un **destinataire** (celui qui reçoit l'objet-valeur ou qui en bénéficie). Il manipule ou mandate alors un **sujet** qui part à la quête de cet **objet** recherché. Le sujet est ce qui veut ou ce qui ne veut pas être conjoint à un objet. Dans sa quête, il peut être aidé par un **adjuvant** ou peut faire face à un **opposant** qui constitue un obstacle à la quête de l'objet.

Retenons, en somme, que l'action obéit à un programme se caractérisant par un but et un parcours. Elle se fonde sur la transformation discontinue des énoncés d'états en faisant passer d'une situation A à une situation B.

2. Analyse du parcours narratif de Dona Béatrice

Avant d'étudier le parcours narratif de Dona Béatrice mettant en exergue son rôle dans la transformation de la situation des congolais, il apparaît nécessaire de faire un résumé de l'ouvrage.

³ Selon Greimas et Courtés (1993, p. 4), les rôles actantiels « se définissent à la fois en fonction de l'actant à l'intérieur du parcours narratif, et de l'investissement modal particulier qu'il prend en charge ». Les actants sont des êtres anthropomorphes, zoomorphes, des choses, des abstractions, ... qui participent au procès dans un récit. Ils sont investis par des acteurs qui jouent un rôle actif ou passif. Ils ont également définis par leurs relations syntaxiques. Ce sont des fonctions narratives.

⁴ Vladimir Propp distingue sept sphères d'actions dans les contes populaires russes : l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire, la princesse et son père, le mandateur, le héros, le faux héros.

2.1. *Résumé de l'ouvrage*

Béatrice du Congo de Bernard Dadié est une pièce théâtrale en trois actes qui dépeint la politique coloniale du Bitanda au Congo. En effet, galvanisé par la victoire de ses troupes sur les Maures qui occupent son royaume, Henri, le roi du Bitanda, décide de conquérir le monde. C'est ainsi qu'il envoie une armée conduite par Diogo à MBanza Congo afin d'établir des liens de coopération avec le pays. Toute chose que le Mani Congo, roi du Congo, accepte naïvement sans tenir compte des implications et conditions y afférentes. La coopération devient de plus en plus effective et le Bitanda dépêche auprès du Mani Congo des spécialistes en tous genres. Le Mani Congo se convertit même au christianisme. Mais une jeune dame, Dona Béatrice, se rend compte que sous l'ombre de la coopération, les Bitandais colonisent peu à peu le pays. Elle se rend donc chez le Mani Congo afin de le raisonner. Mais ce dernier continue à faire confiance aux Bitandais. Devant cette obstination, Dona Béatrice pousse le peuple au soulèvement. Cet état de fait amène le Mani Congo à se rétracter et à réaliser que les Bitandais l'ont utilisé pour coloniser son royaume. Il décide alors de mettre fin à la "coopération". Mais Lopez et Promesse, deux conseillers bitandais, l'assassinent. Ils font arrêter Dona Béatrice pour révolte, divergences religieuses et politiques, puis la condamnent au bûcher.

Analysons maintenant le parcours sémio-narratif de Dona Béatrice.

2.2. *Le parcours narratif ou l'action de Dona Béatrice*

Il faut rappeler que l'action est fondée sur la transformation d'une situation initiale en une situation finale. Dans cette perspective, Jacques Fontanille (2003) souligne que, puisque l'on se place dans une logique des forces, l'action programmée « rencontrera une certaine *résistance* de l'énoncé initial, considéré comme un état plus ou moins stable » (p. 204). Cette résistance est en quelque sorte imputable à l'action d'un autre sujet, et donc un contre-programme.

L'ensemble de la pièce *Béatrice du Congo* est construit sur une opposition entre l'oppression ou la domination et la liberté, donc entre le colonialisme et

l'anticolonialisme. Le royaume congolais qui vivait dans un état d'équilibre caractérisé par l'harmonie, la quiétude, les activités quotidiennes (chasse, justice), une atmosphère cordiale et la liberté, se voit totalement assujéti par le royaume bitandais au contact de celui-ci. Un traité d'alliance et de coopération est signé entre les deux parties. C'est alors que les bitandais décident de conquérir et d'exploiter le Congo en mettant en place une stratégie d'aliénation politique et culturelle. Devant cette situation malheureuse, Dona Béatrice s'insurge et incite le peuple à la révolte pour la libération du Congo. Mais comment se présente le schéma narratif de la pièce théâtrale *Béatrice du Congo* ?

2.2.1. La manipulation

Elle se caractérise par l'action d'un destinateur-manipulateur sur un destinataire-manipulé en vue de lui faire exécuter un programme narratif donné. Ce dernier, après avoir accepté le contrat par persuasion du fait des valeurs qu'il présente, est amené à réaliser une action.

Dans *Béatrice du Congo*, Dona Béatrice, la destinataire-manipulée devenue sujet-opérateur, est porteuse d'une conviction et d'une idéologie qu'elle s'obstine à partager et à défendre de toutes ses forces. Cette conviction, c'est son sens élevé du patriotisme. La manipulation procède du « faire-faire » des anciens ou du peuple congolais qui instaurent Dona Béatrice comme sujet-opérateur devant réaliser l'action en vue de libérer tout le peuple du joug de la servitude imposée par l'étranger bitandais (anti-sujet). Mais cela est parti du constat selon lequel, sous l'ombre de la coopération et du traité d'amitié entre le Bitanda et le Congo Zaïre, les bitandais colonisent peu à peu son pays, l'aliènent politiquement, économiquement et culturellement ; le roi Mani Congo aliène sa personnalité et celle de son peuple aux intérêts du roi du Bitanda. Cela est perceptible dans les répliques de Dona Béatrice s'adressant au roi en essayant, en vain, de le ramener à la raison :

« Les anciens m'ordonnent toujours de vous dire la vérité... » (Dadié, 1970, p. 86)

« ... Pour ces morceaux de ferraille, on sème la désolation dans le pays... Tout accord avec le Bitanda est un accord d'intérêt... ni le cœur, ni l'esprit... »
(Ibidem, p. 87)

« L'excès de pouvoir aveuglerait-il ? Nous voyons les prétendus frères chrétiens, s'infiltrer partout. Bientôt nous vivrons tous sous le joug étranger, si cela n'était déjà. Nous avons le devoir de prévenir... de nous battre et nous nous battons... » (Ibidem).

Ces extraits laissent transparaître le /devoir-faire/ du sujet-opérateur Dona Béatrice qui doit faire en sorte que le peuple congolais soit conjoint à la liberté et au bonheur perdus. Une autre chose qui la pousse à accepter le rôle de sujet-opérateur, c'est, comme le dit Barthélémy Kotchy (1984, p. 78), qu'elle était « de plus en plus meurtrie par le malheur du peuple, et indignée par l'apathie des hommes ... ». Mais il faut dire que ce malheur avait été déjà prédit par sa mère Maman Chimpa Vita :

« Le malheur est entré dans le royaume, les sages ont perdu la raison. » (Dadié, *op. cit*, p. 43).

On peut donc dire que Dona Béatrice a été également manipulée par sa mère avant de mourir. Pour cette dernière, il fallait résister contre l'acculturation et contre la domination bitandaise afin de rétablir l'unité du royaume. Toutefois, on peut noter que le sujet Dona Béatrice s'auto-manipule et se constitue sujet-opérateur pour lutter contre le pouvoir politique et économique du Bitanda et obtenir la liberté pour son peuple.

En retour, le roi du Bitanda, par l'intermédiaire de Diogo, met en place un vaste programme de conquête et d'occupation de nouvelles terres dont le Congo, et ce, au nom de la religion et pour "la plus grande gloire de Dieu". Les Bitandais sont confortés dans cette position par leur éclatante victoire face aux Maures (les barbares) qui les opprimaient. C'est ainsi qu'au contact du royaume du Congo, un pays extrêmement riche en ressources minières, ils l'occupent et décident de le « civiliser » *ad majorem Dei gloriam* et de l'exploiter.

Ici, liberté et domination sont opposées. Face au contre-programme narratif des Bitandais (anti-sujet), Dona Béatrice (sujet), poussée par le peuple congolais, sera-t-elle compétente pour réaliser une transformation ?

2.2.2. *La compétence ou l'épreuve qualifiante*

La compétence consiste en l'acquisition d'objets modaux par le sujet-opérateur. Dans la pièce soumise à notre étude, Dona Béatrice acquiert une compétence qui lui permettra de réaliser sa quête. Cette compétence est à la fois cognitive et pragmatique. Elle est cognitive en ce sens que Dona Béatrice a appris de sa mère Maman Chimpa Vita que le malheur est entré dans le royaume du Congo depuis le traité d'alliance et de coopération entre le Zaïre et le Bitanda. Elle sait donc que la souffrance et l'oppression de son peuple viennent de ce traité. Elle sait également que les Bitandais ne sont pas de vrais chrétiens, mais des « aventuriers », des trafiquants, des « vautours ». C'est d'ailleurs ce qui l'amène à haranguer, puis à mobiliser les femmes et les hommes pour qu'ils prennent conscience de cet état de fait et sortent enfin de leur léthargie.

« Où sont-ils les hommes du Zaïre... ceux qui, hier, affrontaient le léopard et l'éléphant à la sagaie ?
Où sont-ils les valeureux enfants du Zaïre, les descendants de Nimi Aloukeni, de N'Zinga Mbemba ? » (Dadié, *op. cit.*, p. 113).

Outre le savoir-faire, Dona Béatrice doit acquérir le pouvoir-faire. Alors, elle pousse le peuple, qui a pris conscience de la domination étrangère, à se battre et à se révolter. Elle l'invite à « exporter de la colère et de la révolte » (p. 115). La protestation commence par les femmes dans les champs lorsque le contremaître refuse qu'elles s'arrêtent pour prier. Après les femmes, Dona Béatrice réussit à mobiliser tout le peuple à se lever pour purger la terre des injustices. Dès lors, les hommes se mettent à brûler les champs de canne, à massacrer les troupes bitandaises. Ils abandonnent les barques, les salles de danses, les caravanes, les églises ou lieux de culte, puis crient : « Liberté ! Liberté ! ». Ils refusent de payer la dime et les droits du casuel⁵. Comme on

⁵ Les droits du casuel sont des honoraires que les fidèles donnent au curé dans certaines occasions telles que les baptêmes, les mariages, les enterrements.

peut le constater, le sujet-opérateur Dona Béatrice possède désormais le pouvoir-faire, car elle a pu rétablir l'unité du royaume. C'est pourquoi le peuple peut s'écrier :

« Nous savons comment on édifie une fortune au nom de la l'Amitié, de la Charité et de la Fraternité » (Dadié, *Op. cit.*, p. 118).

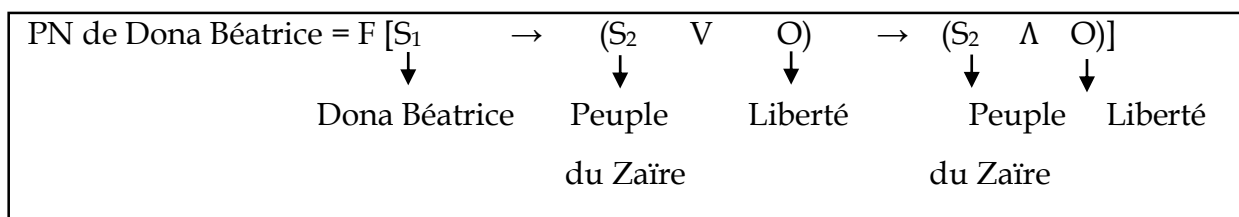
Mais Dona Béatrice, soutenue par le peuple, pourra-t-elle transformer positivement la situation de son peuple ?

2.2.3. La performance ou l'épreuve décisive

Dans la quête de l'objet-valeur « **liberté** », Dona Béatrice se révolte et fait face à une épreuve : celle du bûcher. En mettant en œuvre son savoir-faire et son pouvoir-faire, elle défend sa cause et se montre ainsi performante. Interrogée sur ses objectifs et sur la composition de ses troupes, elle répond qu'elles sont constituées de tout le peuple du Zaïre y compris ses bourreaux noirs. Elle se fait le chef de file des opprimés, des dominés, des sans-voix et des révoltés. Elle se montre intraitable et refuse d'abdiquer face aux menaces et intimidations de l'interrogateur, lisant même de la peur dans les yeux. Finalement, elle résiste et se résigne à accepter la condamnation au bûcher ; elle meurt donc après avoir accompli sa mission : **libérer son pays du colonialisme**. Nous pouvons lire cela dans la prière de Dona Béatrice où elle fait appel à Dieu, l'Etre Transcendal :

« N'Zambé ! N'Zambé ! Dieu au-dessus des dieux, des castes et des couleurs ; toi pour qui tombe et berceau n'ont pas de sens, toi qui a mis au cœur de tout homme l'amour des autres, la passion de la vérité vraie, pour la libération véritable, l'unité sans faille, pour le bonheur vrai des hommes, de tous les hommes où qu'ils soient et quels qu'ils soient, que cette flamme qui monte du plus vieux de tes continents, remette sur pied le jour, en selle, le bonheur, débride la joie, désenchaîne la danse, démomifie l'amour... Que ma terre cesse d'être appendice, mine, caverne, réservoir, carrière, grenier pour les autres, enfer pour nous » (Dadié, *Op. cit.*, p. 146).

Ainsi, le programme narratif de Dona Béatrice se réalise ; il peut s'écrire ainsi qu'il suit :



S₁ : Sujet-opérateur (Dona Béatrice)

S₂ : Sujet d'état (le peuple du Zaïre/Congo)

O : Objet-valeur (liberté)

On lira : Dona Béatrice (S₁) fait en sorte que le peuple congolais (S₂) qui était initialement disjoint de la liberté (O) y soit finalement conjoint. Quelle sanction est alors réservée au sujet-opérateur dans la phase de reconnaissance ?

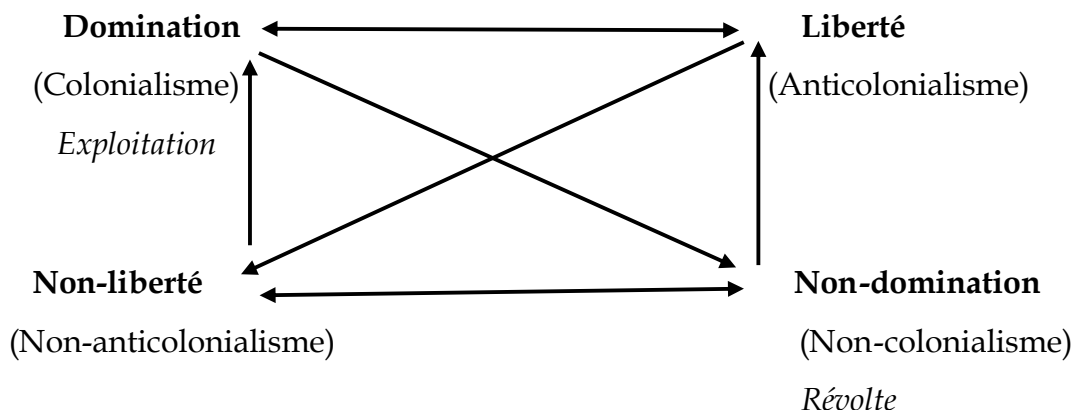
2.2.4. *La sanction ou l'épreuve glorifiante*

La phase de sanction se veut une évaluation du sujet-opérateur et celle de l'action réalisée. En fonction de la réussite ou de l'échec de l'action, le sujet judicateur ou épistémique sanctionne positivement ou négativement le sujet de quête. Dans la pièce théâtrale de Bernard Dadié, on peut dire que le sujet-opérateur Dona Béatrice est sanctionné positivement par le sujet-judicateur peuple. Ce dernier est satisfait de l'action accomplie pour transformer sa situation. Dona Béatrice, elle-même satisfaite de sa propre performance, est reconnue comme une vaillante héroïne qui s'est sacrifiée pour le bonheur de son peuple. Sa mort se veut salubre, elle sonne le glas de l'assimilation et de l'oppression coloniale bitandaïse et installe un nouvel ordre révolutionnaire. C'est pourquoi, à la fin de la pièce, le peuple déchaîné peut entonner le chant martial. L'action réalisée par Dona Béatrice peut être aussi analysée par un modèle constitutionnel : le carré sémiotique.

2.2.5. *Le carré sémiotique*

Selon Anne Hénault (2012), le carré sémiotique ou modèle constitutionnel est un modèle de structuration de la signification au niveau élémentaire de tout texte ou objet sémiotique. Dans notre corpus, il concerne la quête de la liberté par Dona Béatrice. La structure de la pièce *Béatrice du Congo* se situe sur l'axe sémantique /domination/ vs /liberté/ qui se rapporte à la situation du peuple congolais de l'état initial à l'état final. En effet, dominé politiquement, économiquement et culturellement par les Bitandais, le peuple congolais conduit par Dona Béatrice nie cette situation malheureuse pour asseoir la liberté. Il refuse donc la domination bitandaïse et tente

de rétablir l'unité du royaume du Congo dont les structures sociales et institutionnelles ont été désagrégées. Le carré suivant en rend compte :



Source : Notre analyse de l'œuvre.

Notons en somme que l'analyse du parcours narratif de Dona Béatrice révèle une femme qui refuse que son peuple soit colonisé et assimilé par un peuple étranger. Elle utilise tous les moyens à sa disposition pour interpeller le Roi Mani Congo qui fait la sourde oreille parce que obnubilé par le trafic et le fameux traité d'amitié. Elle tente alors d'éveiller la conscience du peuple, puis l'encourage à la résistance et à la révolte. Une fois la compétence acquise, elle réalise la performance qui conduit à la libération du peuple congolais. Ce faisant, Dona Béatrice se présente comme une femme engagée.

3. Dona Béatrice, une femme engagée dans la lutte anticolonialiste

Dans la pièce théâtrale de Bernard Dadié, Dona Béatrice apparaît comme une femme engagée. En effet, en tant que sujet-opérateur et fille de Maman Chimpa Vita, Dona Béatrice occupe une place privilégiée dans la pièce de Bernard Dadié. Elle comprend mieux les problèmes et les souffrances de son peuple suite au contact avec l'occident (le Bitanda). Et elle sait que son silence et son inaction sont coupables, elle doit donc agir pour libérer son peuple de sa souffrance, de la domination bitandaise. N'est-ce pas pour cela qu'elle se fait le porte-parole du peuple auprès du roi Mani Congo ? Elle pose les vrais problèmes du peuple, dénonce l'exploitation dont le peuple est victime pour amener à une prise de conscience. C'est ainsi que Dona Béatrice mobilise les femmes et tout le peuple pour résister et combattre contre l'envahisseur,

contre l'imposition des pratiques culturelles occidentales à la société africaine. Elle fait brûler les croix, puis rétablit le culte des fétiches ou « faux dieux ».

« Je dis aux hommes de refuser les dieux des sujétions, les dieux des misères, les dieux de la traite... » (Dadié, *Op. cit.*, p. 138).

À travers ces propos devant ses bourreaux, Dona Béatrice apparaît comme une figure majeure de la résistance du peuple congolais. Barthélémy Kotchy (1984, p. 217) soutient même que « la femme a presque toujours été le point de départ de toutes transformations : le moteur de l'histoire. Conscience de l'homme apeuré, avant-garde du combat libérateur, c'est en définitive elle qui défie l'homme et l'exhorte à la lutte pour le progrès ». De la sorte, elle réussit à rallier à sa cause tous les hommes, même ceux qui étaient réduits à la misère et qui étaient dans les chaînes.

Dona Béatrice a usé de tous les artifices du langage et de la parole pour pousser le peuple sans réalité concrète (manque de terres, manque de leader politique suite à la mort du souverain, manque de leader spirituel) à la colère. À la question du militaire de savoir pourquoi ce sont les femmes qui prêchent la révolte, elle répond :

« Les femmes ont levé l'étendard de la dignité parce que l'amour de l'argent a tué le courage dans le cœur des hommes, parce que les honneurs ont corrompu les hommes... Ils sont nombreux comme celui-ci... mais nous sommes décidées à leur apprendre ... à ne plus avoir peur... » (Dadié, *Op. cit.*, p. 141).

Par ailleurs, son engagement pour la cause de sa nation et du continent africain l'amène à accepter le martyre, puis à en mourir. C'est un engagement exemplaire pour tout Africain, un engagement qui implique des sacrifices, des renoncements. Ce qui dénote que la femme est capable d'impulser une dynamique de changement (positif) à la société notamment africaine.

Que conclure à la fin d'un tel parcours de lecture ?

Conclusion

De la lecture sémiotique du parcours narratif de Dona Béatrice dans *Béatrice du Congo* de Bernard Dadié, on peut retenir que celle-ci a joué un rôle déterminant dans la lutte anticolonialiste du Zaïre. Par son savoir-faire et son pouvoir-faire, elle a su

mobiliser tout le peuple congolais contre la domination et l'occupation bitandaise. Ce refus de la colonisation lui a coûté la vie. Par ce sacrifice, Dona Béatrice nous donne un bel exemple de leadership et de révolution. Elle apparaît ainsi comme l'une des figures de proue des mouvements de lutte pour l'émancipation des peuples et des nations. Cette étude qui s'est fondée sur le leadership et l'action de Dona Béatrice révèle que le sujet-opérateur de la transformation positive de l'état des congolais est bel et bien une femme engagée. Ainsi, la femme africaine, loin d'être spectatrice de l'histoire, est actrice et sujet de l'histoire. Elle incarne chez Bernard Dadié le personnage de la véritable révolution.

Références bibliographiques

- COURTÉS Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Hachette Supérieur, Paris.
- DADIÉ Binlin Bernard, 1970, *Béatrice du Congo*, Présence africaine, Paris.
- ENTREVERNES Groupe d', 1979, *Analyse sémiotique des textes : Introduction, Théorie-Pratique*, Presses universitaires de Lyon, Lyon.
- EVERAERT-DESMEDT Nicole, 2000, *Sémiotique du récit*, De Boeck & Larcier s.a/De Boeck Université, Bruxelles.
- FONTANILLE Jacques, 2003, *Sémiotique du discours*, Presses universitaires de Limoges, Limoges.
- GREIMAS Algirdas-Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.
- GREIMAS Algirdas-Julien, 1970, *Du sens. Essais sémiotiques*, Seuil, Paris.
- GREIMAS Algirdas-Julien & COURTÉS Joseph, 1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (4^e éd.), Hachette livre, Paris.
- HÉNAULT Anne, 2012, *Les Enjeux de la sémiotique*, Presses universitaires de France, Paris.

KOTCHY Bernard, 1984, *La critique sociale dans l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié*, L'Harmattan, Paris.

MILLOGO Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, L'Harmattan, Paris.

PANIER Louis. Décembre 2009. « La sémiotique discursive : une analyse de la signification et de ses fonctionnements, une pratique de la lecture des textes ». (En ligne), consulté le 11 mai 2021. URL. <https://bible-lecture.org/wp-content/uploads/2017/10/panier-intro-semiotique.pdf>, 11 p.

PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Seuil / Points, Paris.